

Un été à la ferme

Grand-Charmont

À la ferme du Fort Lachaux, dix ans de travail pédagogique

Depuis dix ans, la ferme du Fort Lachaux, à Grand-Charmont, accueille petits et grands pour leur faire découvrir les animaux de la ferme et les sensibiliser au respect du vivant. Un projet pédagogique qui se poursuit malgré les contraintes imposées cet été par la sécheresse et les fortes chaleurs.

À la ferme du Fort Lachaux, à Grand-Charmont, commune qui jouxte Montbéliard, pas de recherche de rendement ou de production. «C'est une ferme d'animation, rappelle Denis Sommer, président de l'association. Si on voulait faire de la production rentabilisée, on ne ferait pas ce qu'on fait ici.»

La vocation du lieu, qui fête ses dix ans d'existence, n'a jamais pas varié : le but est avant tout pédagogique. Tout au long de l'année, la ferme accueille écoles, centres de loisirs et différents groupes pour leur faire découvrir la vie des animaux, leur alimentation et leurs comportements. Une mission qui reste nécessaire.

«Un animal n'est pas un jouet»

«Tous les ans, on rencontre des gamins qui n'ont jamais approché un animal de ferme», constate Denis Sommer. Brosser un poney, nourrir les lapins ou observer les poussins devient alors une expérience. «Pour des enfants,



Une trentaine de bénévoles actifs prennent soin des animaux de la ferme tout au long de l'année, avec une vigilance particulière durant les fortes chaleurs. Photo Julien Richard

c'est une vraie découverte.» La présence d'une couveuse permet par exemple d'expliquer le développement du poussin, de l'œuf jusqu'à la poule adulte.

Durant l'été, les animations se poursuivent et la ferme continue d'accueillir les familles. L'occasion de venir à la rencontre de ses nombreux pensionnaires : brebis, chèvres et cabris, poneys, cochons, lapins ou encore volailles et paons. Derrière la

découverte, l'association veut aussi transmettre un message. «Un animal n'est pas un jouet, on en prend soin, insiste Denis Sommer. C'est un être vivant, qui a sa sensibilité, son rythme.»

«Dans les abreuvoirs, une eau qui stagne peut rapidement se dégrader»

Mais cet été, les conditions météorologiques compli-

quent quelque peu le quotidien de la ferme. La sécheresse a rapidement réduit les ressources disponibles dans les pâtures. «Une année normale, on commence à donner du foin à partir de fin octobre», explique Denis Sommer. Cette fois, il faudra en distribuer plus tôt.

Les fortes chaleurs nécessitent également une vigilance accrue autour de l'eau. «On est très attentifs aux abreuvoirs. Avec les températures

élevées, l'eau doit être régulièrement renouvelée. Une eau qui stagne peut rapidement se dégrader et favoriser notamment le développement d'algues.» Même chose pour le réservoir à eau qui a été entièrement bâché afin d'empêcher la lumière d'y pénétrer.

La chaleur a aussi un effet sur les visiteurs. Lors des après-midi les plus chauds, les familles se font plus rares. Un samedi après-midi normal attire près de 150 visiteurs. Le 1^{er} août, elle n'en a accueilli qu'une trentaine.

De nouveaux bénévoles

Pour prendre soin des animaux et assurer les animations, l'association repose largement sur ses bénévoles. Certains participent aux activités, d'autres aux travaux ou viennent nourrir les animaux le week-end. «C'est une équipe formidable», apprécie le président, qui se réjouit aussi de voir arriver de nouveaux bénévoles.

Une relève précieuse pour continuer à faire de la ferme du Fort Lachaux un lieu de découverte et de sensibilisation au respect du vivant.

● De notre correspondant local
Julien Richard

La ferme d'animation, sur l'esplanade du fort Lachaux, à Grand-Charmont, est ouverte le mercredi de 15 h 30 à 17 h, le samedi et dimanche de 15 h à 17 h. Entrée gratuite. Tél. 06 41 87 99 16.

Le savez-vous

Quelles sont les origines des noms des départements de la Haute-Saône et du Doubs ?

Bernard Lyonnet, chercheur en sciences du langage à l'Université Marie-et-Louis-Pasteur, nous éclaire sur les origines des noms des deux départements. Pour cela, il faut faire un bond dans le temps jusqu'aux Celtes.

Pour une fois que Jules César est remis au placard. Contrairement à ce que l'on entend parfois dire, le nom Doubs ne lui revient pas.

Certes, le conquérant mentionne la rivière *Dubis* dans son ouvrage *La Guerre des Gaules*, quand il raconte la conquête de Besançon en -58 av. J.-C. Mais comme pour la plupart des noms de lieux, le tacticien n'invente rien : il ne fait que reprendre le toponyme donné par les Celtes au cours d'eau.

Autrement dit, le mot Doubs

n'a rien à voir avec la racine latine du mot *Dubis*, mais bien plus avec la racine celte *Dub*, qui désignait les rivières noires. Au-delà de la couleur de l'eau, une hypothèse suggère que le qualificatif de couleur pouvait se rapporter à une de leurs divinités, les Celtes ayant l'habitude de nommer leur rivière en l'honneur de celles-ci.

L'explication se vérifie en tout cas pour la Haute-Saône. Dans les écrits grecs, le nom de la rivière est *Arar*, un nom celte désignant la lenteur, la douceur. Or la Saône est précisément connue pour être une rivière calme. Encore un qualificatif de déesse ? L'hypothèse semble se confirmer à l'époque gallo-romaine, puisque le nom de la rivière se transforme en *Sauconna*, qui n'est rien d'autre que la déesse celte de la Saône.



Les départements du Doubs et de la Haute-Saône ont été créés en 1790 sous la Révolution. Photo d'illustration Lionel Vadam

Lors de la création des départements sous la Révolution en 1790, la désignation géogra-

phique l'emporte pour désigner ces nouvelles divisions territoriales. Les rivières épo-

nymes donnent leurs noms aux deux départements.

● Mathilda Dutel